L'IMAGINAIRE EN LITTERATURE: DE LA SIMILITUDE VERS LA TOPOLOGIE DU ROMAN DE FORMATION

Florica CIODARU-COURRIOL*

***Abstract**: According to Gilbert Durand, the "imaginary proceeds from "an organisatorical dynamism which is a factor of homogeneity in representation", that's why we may suppose that beyond languages, thus beyond diverse lingvistic structures, there are analogies which could allow us to identify a typologizing value in authors' creations realized independently because they don't know anything about each other. We intend to analyse two modern novels – "La vérité sur l'Affaire Harry Quebert" by Joël Dicker and "Ploile amare"/Pluies amères" by Romanian novelist Alexandru Vlad, using recent comparative studies, and to identify/delimitate analogies that accreditate our idea of a typological convergence in the novel of formation.*

***Keywords**: imaginary, comparative study, formation novel.*

Avant de procéder à l'analyse proprement dite, rappelons-nous les traits caractéristiques de ce genre romanesque: comme son nom l'indique, le roman de formation est éminemment un type de récit tourné vers l'apprentissage ou l'éducation, où le personnage principal se « forme » par les expériences vécues, par la confrontation avec la vie. A son âge d'or (le XVIIIe et la première partie du XIXe siècle), le roman de formation est lié à la notion optimiste de devenir; l'individu et en même temps la société évoluent dans un univers vu comme un champ d'expériences modélisantes, la vie est une réelle école qui métamorphose le héros, sa vision du monde.

Le Bildungsroman met en lumière un **itinéraire humain**, décrivant, de manière générale, la *vocation* d'un héros à la sortie de l'adolescence, qui essaie de **parfaire ses possibilités; artistiques -** le plus fréquemment. Cela ne se fait pas sans une **cassure** d'avec son existence antérieure (voire une rupture avec l'univers familial). Suivies d'un « **voyage** » qui peut être de nature purement géographique, mais aussi intérieur donc initiatique. Ce parcours lui permet de **rencontrer soit un maître soit l'amour;** il en sort enrichi. Un voyage de retour lui permet d'évaluer son évolution, de conscientiser ce que Marcel Brion appelait ***la conquête cognitive de soi*** et de trouver **sa place dans l'univers** ou tout simplement dans la société dans laquelle il vit. Nous allons nous servir de ces syntagmes soulignés comme de repères d'individualisation ou d'invariants génériques au long de notre analyse de deux romans qui semblent, à priori, des parcours personnels au bout desquels les protagonistes ont la conscience d'avoir franchi une étape, d'avoir réussi des épreuves initiatiques, en un certain sens, d'avoir accompli un progrès dans leurs vies individuelles.

L'optimisme bourgeois pédagogique qui caractérise des œuvres d'auteurs *emblématiques* comme Defoe, Dickens ou Goethe a été dépassé dans les analyses plus récentes, et élargie, à des œuvres comme celle de Proust où l'intériorité et l'évolution individuelle se développent de pair avec une extériorité et une histoire collective.[1]

*Chargée de cours ENS, floricourriol@yahoo.fr.

[1] Dans son étude *Vieillissement et rajeunissement du roman de formation*, le comparatiste Philippe Chardin démontre brillamment au cours d'une analyse où il fait se rejoindre Proust et Flaubert quant à la méditation sur l'art, que l'on peut retrouver dans leurs œuvres "quelques notions des plus chères au XVIIIe siècle" comme le progrès, le bonheur, le travail, l'utilité sociales; ainsi "Proust croit manifestement à la possibilité d'un progrès dans les vies individuelles vers d'avantage de sagesse, vers une maitrise de son destin, vers la réalisation de ses grandes

BDD-A6059 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:40 UTC)

Ploile amare met en scène une communauté villageoise recouverte par les eaux d'une inondation apocalyptique, où un jeune professeur, intrigué par le comportement fuyant des habitants, veut déchiffrer l'énigme persistante autour d'une jeune fille disparue du village vingt ans plutôt et tenter d'élucider le mystère. Dans le roman francophone, publié en 2012, un an après, les choses se ressemblent étrangement: dans *La vérité sur l'Affaire Harry Quebert* de Joël Dicker, il est aussi question de mystère (autour de la disparition d'une adolescente que l'on croit/espère partie), de recherche et d'enquêtes par un détective improvisé, ici un écrivain, et, enfin, de la découverte du cadavre dans des conditions fortuites, de la présence du rouge, en tant que couleur symbolique de vie et jeunesse qui perdure même au-delà de la disparition de l'enveloppe de chair. Comme si tout amour extraordinaire était voué à l'échec, censuré par une loi non-humaine qui pourrait porter le nom de *Destin* au moyen d'un imaginaire différemment structuré mais qui fédère des créations littéraires semblables.

Les *Pluies amères* d'Alexandru Vlad, (roman qui a reçu une multitude de prix littéraires en Roumanie), est un parfait exemple de narration où la forme s'accorde harmonieusement au contenu. Le roman s'ouvre sur un village situé près de Cluj, capitale de la Transylvanie, en temps normal du moinsczr il est à présent inondé par les eaux et complètement coupé du monde. Il le restera jusqu'à la dernière page, la 445e. Le lecteur est pris dans le ce lent engloutissement des hommes et des choses, au rythme de phrases bien équilibrées ,de descriptions poétiques et à l'ironie subtile, dans un métaphorique déluge - punition, vingt ans après la collectivisation forcée, pour une faute ancienne dont aucun villageois ne parle.

Un *étranger* à la communauté villageoise, intrigué par certains signes, commencera une sorte d'enquête privée; c'est un jeune professeur récemment arrivé ici, mais qui a tout le loisir de se renseigner sans provoquer de soupçons, les cours à l'école étant suspendus, comme d'ailleurs toute activité y compris commerciale. Les pluies semblent parfois cesser pour repartir de plus belle, même les coqs chantent pour annoncer la pluie, les gens eux, s'affairent à ériger une digue, à l'instigation du maire du village, Alexandru. En marge de cette communauté il y a un étrange gardien de poules (qui, comme dans les contes de fées, cache sous des dehors rustres une rare générosité et connaissance des hommes et surtout un mystère) qui règne sur une ferme avicole. Intrigué par son langage d'homme cultivé et par certaines allusions à sa vie antérieure, Pompiliu, le jeune professeur, réussit à l'approcher et après avoir gagné sa confiance, à susciter ses confessions. Le "gardien d'oies", plus exactement de poules qui se dévorent entre elles, a été emprisonné pour une faute qu'il n'a pas commise, puni avant tout parce que dans les années de terreur qui ont marqué l'instauration du communisme roumain, il avait eu le malheur de choisir le mauvais camp : suivre sa vocation de prêtre. Et de connaître, lorsqu'il est arrivé tout jeune dans ce village, une adolescente d'une extrême beauté dont tous les garçons et hommes des environs rêvaient jour et nuit. Adolescente pure, elle était la fille d'une mère impure, la péripatéticienne en titre du village, (pratiquement folle au moment de la narration des faits). Anca, la jeune fille, n'échappe pas aux regards concupiscents d'un personnage répugnant venu torturer les villageois qui ne voudraient pas s'inscrire dans la coopérative. Il la convoite et veut en être le

---

ambitions de jeunesse, vers un dépassement *de ses sottises et ses égarements*, sens que Goethe donnait au dénouement de son roman". (Chardin, Philippe, *Roman de formation, roman d'éducation dans la littérature française et dans les littératures étrangères*, sous la direction de Philippe Chardin, Paris, Éditions Kimé, 2007, p. 143).

BDD-A6059 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:40 UTC)

maître avec l'assurance que lui donnent ses fonctions et les temps troubles d'un pouvoir en train d'asseoir son autorité.

Le professeur Pompiliu apprend par Brodea que la jeune fille lui rendait visite quotidiennement pour le soigner et lui apporter à manger du temps où il s'était caché, et avait finit par lui avouer son amour et lui proposer de s'enfuir ensemble. Ce qu'en bon prêtre, Brodea refuse de faire, il essaie même de faire croire à la jeune fille qu'il n'éprouve rien pour elle, et attend, en martyr, d'être arrêté. Mais il ne sait pas ce que la jeune fille est devenue ensuite. Le mystère reste complet, plus épaissi encore par les non-dits et l'esquive générale des villageois. Les personnes qui acceptent de parler ouvertement au professeur sont rares et non-impliquées dans ce mystère, car elles sont des pièces rapportées à la communauté, comme Dănilă - le médecin qui a raté lui-même sa propre vie - et l'infirmier chef Kat. Ce dernier - personnage singulier et solitaire - assez étrange dans cet univers rustique, semble s'abstraire de cet endroit comme pour garder intactes ses surprenantes facultés intellectuelles, tel un myope qui ne verrait que l'expérience sur laquelle il se focalise. Dans l'ordre des symboles il est sans doute la raison non altérée, et son nom n'est pas sans évoquer celui du philosophe dont ne le sépare qu'une consonne… Kat, dont la maigreur suggère aussi l'abstraction, l'esprit séparé du corps, *si maigre qu'on aurait dit qu'il était toujours vu de profil*. Les pluies ont fini par désintégrer les lieux matériellement et moralement; à cause de tant d'eau il se produira un glissement de terrain qui déplace le cimetière et aussi le monument aux morts du centre du village. Le couvercle en ciment se détache de la surface de la fosse dans laquelle les regards épouvantés des curieux tombent sur deux squelettes: celui du zélé tortionnaire qui n'avait pas obtenu les faveurs de la belle adolescente, Anca, et le cadavre plus menu, portant encore un collier de perles rouges, de cette dernière.

On remarquera dans ce roman des structures imaginaires saisissantes par leur correspondance avec un roman de facture stylistique très différente écrit par le très jeune Joël Dicker: *La vérité sur l'affaire Harry Quebert* (livre qui a connu une grande audience dans le monde entier) retrace, sous l'apparence d'une intrigue policière, les tribulations d'un jeune auteur atteint de la « maladie des écrivains » ou de la panique de la page blanche.

Après le succès phénoménal de son premier roman, Marcus Goldman, est acculé par son éditeur à produire un autre livre tout aussi éclatant. Paniqué, conscient de l'impossibilité d'écrire à nouveau, Marcus va prendre conseil auprès de son ancien professeur d'Université, Harry Quebert, qui avait lui-même écrit un livre retentissant trente ans plus tôt, « Les origines du Mal», l'histoire d'un amour impossible entre une adolescente et un homme de 40 ans. Le mystère s'installe du moment où l'on apprend que l'adolescente en question a réellement existé mais a disparu un jour sans laisser de traces. Acceptant l'hospitalité de son prof, Marcus retrouve un ami mais aussi un maître qui lui dévoile à mots couverts son expérience amoureuse ainsi que celle d'auteur. Un jour Marcus est témoin de la découverte du cadavre de la jeune fille de 14 ans, Nola Kellergan, enterrée au fond de la propriété de Quebert avec un manuscrit dans son sac qui n'est autre que le livre qui retrace l'amour qui l'unissait à H Q à travers leurs échanges de lettres. Quebert est accusé de meurtre, arrêté, traîné dans la boue, détrôné de sa place d'idole locale et de romancier phénoménal ... A partir de là, Marcus Goldman commence sa propre enquête que plus d'un semble vouloir empêcher. Enquête ou quête de la vérité, on finira par découvrir l'assassin et, conjointement, l'auteur du manuscrit retrouvé (*Les Mouettes d'Aurora*) qui n'est pas l'identique du roman qu'avait publié Quebert.

BDD-A6059 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:40 UTC)

Pistes

Une adolescente disparue et dont on retrouve, longtemps après, le cadavre, morte d'avoir refusé les avances d'un homme qu'elle n'aime pas, son attirance pour, au contraire, un homme spiritualisé (prêtre - dans le roman roumain, écrivain - chez Dicker), la présence de la couleur rouge qui perdure, au-delà de la destruction de l'enveloppe charnelle, dans la robe rouge de Nola, dans le collier à perle d'Anca - signe d'amour indestructible -, la recherche de l'amour et de la vérité, l'aboutissement de la structuration d'une image de soi. Des thèmes dont la parenté suggère une possible analyse commune et qui fédèrent une généalogie spécifique au roman de formation. On y retrouve, en effet, d'abord:

La rupture d'avec une existence antérieure

Chez Alexandru Vlad: le village qui va être la scène où se parfait la formation de Pompiliu est totalement coupé du monde par les eaux. Le professeur est arrivé dans ce village peu avant (le voyage, le déplacement) après la fin de ses études à l'Université; il est donc assimilable à un adolescent (du roman de formation classique) non initié à la vie d'adulte. Pompiliu va connaître la vie des campagnards, partager avec eux les mêmes conditions hostiles - propres à une société rurale, de surcroît sans possibilité de communiquer avec l'extérieur, de faire rentrer des marchandises pour survivre en les temps déjà difficiles du règne communiste. On est dans le cas de figure des thèmes traditionnels du roman de formation, comme la question du hasard/destin et de la voie à prendre, d'un choix à opérer.

Chez Joël Dicker: l'Ecrivain qui a connu un énorme succès à NY est en panne d'écriture (*coupure* de l'état antérieur) et *se déplace* dans un état américain des plus perdus (New Hampshire) dans une petite ville obscure, Aurora, pour retrouver son maître, son ancien prof d'écriture (Harry Quebert). On notera dans le cas de Dicker la conjonction de deux situations similaires. Ils ont écrit un roman à succès (un seul jusque là)!

Parcours initiatique

Cherchant à percer le mystère de la disparition de la jeune Anca, Pompiliu accompli un véritable parcours initiatique, pour en arriver à une sorte de conquête cognitive de soi: il comprend, il a une espèce de certitude, d'illumination de ce qu'il doit faire à la fin du livre (de l'ordre de la création/de l'écriture) il se sent investi. L'auteur roumain suggère un début de parcours initiatique par l'atmosphère troublante qui prend possession du lecteur dès les premières pages de son roman écrit à la troisième personne. Le mystère doit être percé et la fin de l'histoire, l'élucidation de l'énigme policière peut être assimilée à un aboutissement de parcours initiatique. Cela ne se fera pas sans l'apport d'une autre personne de confiance que l'on peut assimiler à un maître qui initie le jeune protagoniste à la connaissance et lui ouvre des possibilités nouvelles dans sa recherche de la vérité. Le médecin (le savoir objectif?) joue, apparemment, ce rôle auprès de Pompiliu; conscient que la jeune fille est une obsession post-mortem pour le prof comme elle l'a été de son vivant pour tant d'autres hommes, il raconte l'épisode de la consultation et lève le voile sur des faits et des connexions qui pourront compléter le puzzle dessiné dans la tête du jeune protagoniste. Son discours a quelque chose de la description de l'ethnographe:

BDD-A6059 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:40 UTC)

- Elle n'est venue qu'une seule fois au dispensaire. Elle avait pris froid, ou quelque chose comme ça. Je ne lui ai pas demandé de se déshabiller, ça me gênait, je savais qu'ici les femmes ne portaient pas de soutien-gorge et je l'ai auscultée à travers la chemise. Après tous les cours de médecine, les heures d'anatomie et tant de dissections, je savais que sous la peau il n'y avait que des os et des tendons, de la graisse jaunâtre sous-cutanée. Mais là, c'était différent. Sa peau semblait émaner sa propre lumière. Ce qui attirait surtout l'attention c'était une impression de santé qu'elle dégageait depuis la texture de la peau jusqu'au blanc des yeux. Un organisme à la chimie parfaite. et une extraordinaire impression de propreté. Ici, comment te dire, l'hygiène traditionnelle est assez approximative. Je voyais la femme en sa totalité, la rondeur de l'épaule, le cou sans plis comme en porcelaine, la peau chaude et fraîche en même temps, couleur miel.[…] C'était à l'époque où le village était le centre administratif de la commune, tout comme du temps de l'administration hongroise. Il semblait que rien d'important n'ait encore vraiment changé, tout se passait comme avant. Les jeunes hommes tournaient autour des filles, se guettaient les uns les autres et se poursuivaient à coup de gourdin. C'est une tradition rurale roumaine dont les folkloristes parlent peu. Le matin, la jeune fille en question était prodigieusement fière ou morte de honte, elle n'avait ouvert à personne, n'avait parlé à personne de sa fenêtre, elle soutenait que ces miaulements de matous entendus autour de sa maison pendant toute la nuit ne la flattaient pas. Au petit matin, celui qui s'était fait casser la gueule, se retrouvait bien sage dans la salle d'attente du dispensaire.[*Vlad,* p 345]

Dans ce pays où l'Histoire a été elle-même déformée au profit des communistes et où les preuves étaient détruites ou dissimulées, le vieux docteur prend le risque de révéler la vérité, en véritable Sage/Maître. En parlant de celui qui avait incarné le Mal, par lequel tout était arrivé, connu sous le nom de l'Activiste, *comme s'il n'avait pas d'autre nom*. Un type qui faisait régnait la terreur, *faisant sortir les portails de leurs gonds par ses coup de pieds; ses bottes en cuir bien cirées étaient le symbole du pouvoir…Les gens l'avait surnommé Poison, mais ils avaient vite renoncé à ce jeu de peur d'être dénoncés. Personne n'avait plus confiance en personne.*[idem, 346] Il meurt subitement, assassiné, par des partisans diront certains, en réalité frappé par un amoureux d'Anca, en plein nuit, le prenant à cause de l'obscurité pour un nouveau prétendant aux charmes de l'inaccessible jeune fille. Et son cadavre a été enterré à la va-vite, sous… le monument aux morts du village. Et pour maquiller l'accident on a arrêté le prêtre…*et un silence complice s'est ensuite installé pour quelque temps*.

De même, Marcus, le personnage de Dicker est aidé/guidé (en partie) dans sa quête par son ancien prof de littérature qui s'érige en Maître par ses leçons de boxe et d'écriture. Et lorsque Harry Quebert devient lui-même victime (arrêté comme tueur de Nola) le protagoniste sera obligé de faire route seul pour délier les nœuds de l'énigme. Tel un défective privé, il interrogera les personnes ayants connu de près la jeune disparue dont pas une ne lui explique les faits réels comme pour rendre la tâche du jeune romancier plus ardue. Quand, enfin, il aura réussi à déchiffrer toute l'affaire, le romancier en panne retrouvera du même coup la matière et la force d'élaborer le roman qu'il était incapable d'écrire au début du livre. Le chapitre 26 - de la longueur d'une phrase seule dite par Quebert - concentre explicitement la condition de l'écrivain:

BDD-A6059 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:40 UTC)

> *Si les écrivains sont des êtres fragiles, Marcus, c'est parce qu'ils peuvent connaître deux sortes de peines sentimentales, soit deux fois plus que les êtres humains normaux: les chagrins d'amour et les chagrins de livre. Ecrire un livre, c'est comme aimer quelqu'un: ça peut devenir très douloureux*.(Dicker, 133)

Pompiliu, lui, aura toute la confiance du médecin qui lui remet en cachette de l'autorité locale le dossier concernant la découverte du cadavre de l'Activiste et de Anca, avec photos à l'appui. [Le docteur] *était encore sceptique, mais il ne voulait pas que son messager s'en rende compte*. On peut voir dans ce geste la traduction du fait que le jeune prof, investi par un nouveau rôle - de messager- a atteint l'âge d'homme. Ce dossier qu'il porte sous sa veste sera, probablement, la matière du livre que l'on vient de lire.

Si la forme des *Pluies amères* est à l'opposé du poste-moderniste roman de Dicker, les deux romans se rapprochent par une commune recherche de quête individuelle, par la problématique de la place de l'homme dans l'univers. Ils interrogent tous les deux un topos du roman de formation : *la projection imaginaire de soi*. Ces protagonistes intègrent, par leur cheminement faits de doutes et d'espoirs, les héros que Florence Godeau, par exemple, analyse dans *Visions d'avenir, désillusions à venir. Quelques remarques sur un topos du roman de formation : la projection imaginaire de soi*[1] .

Comme dans tout récit initiatique, les héros doivent affronter des épreuves, franchir des obstacles. Le professeur roumain lutte contre une invisible hostilité de la communauté dans laquelle il a été catapulté; les villageois le trouvent peut-être trop curieux et n'ont pas envie que l'on fouille dans leur passé. Aussi évitent-t-ils continuellement son contact. L'écrivain Marcus veut à tout prix découvrir la vérité dans le meurtre de Nola et innocenter ainsi son ancien maître en écriture, mais se heurte au conformisme des habitants de la petite ville d'Aurora qui préfèrent qu'on ne se mêle pas de leurs affaires. Affables, bavards, à l'apparition de Goldman dans la ville, ils cessent de communiquer, il reçoit même lettres anonymes et menaces pour le faire déguerpir. Mais nos protagonistes réussissent à résister au milieu ambiant défavorable, inébranlables dans leurs projets et convictions premières et finir ainsi en vainqueurs. De leurs propres angoisses à peine perceptibles-comme celles qui hantent Pompiliu- ou évidentes, comme celles que doit surmonter Marcus, suivant en cela le conseil de Harry en Maître boxeur:

> "*Frappez ce sac, Marcus. Frappez-le comme si toute votre vie en dépendait. Vous devez boxer comme vous écrivez et écrire comme vous boxez: vous devez donner tout ce que vous avez en vous parce que chaque match, comme chaque livre, est peut-être le dernier"*. (Dicker: Chapitre 11, p 429)

Le langage - élément constitutif du héros

Outre les facteurs géographique et socio-historiques dont dépend l'évolution des protagonistes les facteurs langagiers ont une importance bien plus grande comme le relevait un autre analyste du roman de formation à propos du personnage d'Alfonso

[1] GODEAU, Florence, "Visions d'avenir, désillusions à venir ; variations sur un topos du roman de formation: la projection imaginaire de soi », *Roman de formation, roman d'éducation dans la littérature française et dans les littératures étrangères*, sous la direction de Philippe Chardin, Paris, Éditions Kimé, 2007, pp 313-323.

BDD-A6059 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:40 UTC)

Nitti du roman *Una vita* (1892) d'Italo Svevo: *Certains choix qui se situent sur le terrain du discours, de la rhétorique, des codes, voire de ces "récipients rhétoriques" que sont les genres (discursifs, littéraires), ont des répercussions sur le processus de formation de l'identité, au point d'en déterminer l'aboutissement ou l'éventuelle faillite*.[1] A cette différence près, que les protagonistes qui occupent notre propre analyse, ne se placent pas dans une intention de *parvenir* (en plan strictement social), mot-clé du développement des héros classiques du genre qui sont dévorés par l'ambition. Dans les romans modernes qui font la matière de notre analyse l'angle de vue est différent. Le professeur roumain et l'écrivain de Dicker souhaiteraient plutôt une *perfection imaginaire de soi* - pour reprendre un autre topos du roman de formation. Le milieu interagit, de toute évidence, dans la construction de soi. Pompiliu est initié à l'amour charnel, complétant son éducation sexuelle grâce à Marta, sa logeuse. Et à l'Histoire grâce à l'ancien prêtre catholique, Bodea, mais aussi par le vieux médecin. Ces deux personnages auxiliaires participent au développement de notre héros. Si on réfléchit au parcours des maîtres eux-mêmes ont remarque une double analogie: l'écrivain Quebert a connu la gloire par un seul roman avant d'arrêter d'écrire, comme son jeune disciple, Marcus et -dans le cas roumain- le docteur aurait eu un idéal de vie, tout comme le jeune prof, mais qui ne s'est pas réalisé :

La jeunesse nous rend idéalistes, peut-être l'optimisme est-il dû au bon fonctionnement de nos organes internes, comme dit Kat. De savoir que l'on a un avenir incommensurable devant nous nous fait croire que nous gagnerons , un jour ou l'autre, à la loterie.[C'est sans compter que dans le conditions d'un village tombé sous l'emprise communiste] toutes les ambitions et les frustrations disparaissent de manière naturelle.(Vlad, 355).

Les protagonistes se dessinent ainsi comme des relayeurs d'idéaux à mener à terme, traversant forcément des épisodes de doutes, de remises en question du statut de séducteur, détective et (futur) écrivain, d'homme accompli, du moins dans l'image qu'il projettent de soi. Pompiliu se déplace à la ferme avicole pour faire parler Brodea, l'ex-prêtre échappé des prisons communistes, le premier des habitants qui lui fait confiance et des confidences, lui sert de maître, parson 'expérience personnelle qui est aussi celle de l'écriture:

> *Dès mon enfance j'ai tenu une sorte de journal, j'écrivais dans un cahier des observations, des détails et de petits événements qui pouvaient constituer la preuve que Dieu existe et qu'il s'implique jusque dans les choses les plus infimes: sauver les insectes tombés dans l'eau de l'étang, me guérir de pneumonie, me faire retrouver, après longues (et désespérées) recherches, l'argent qua j'avais perdu en chemin vers l'épicerie du village. J'écrivais tout dans ce précieux cahier. que ne donnerais-je pour l'avoir encore. […] Mais au fond, ma vocation a été toute autre: clarifier les limites et les faiblesses de l'être humain. Je suis aujourd'hui ce que ma religion considère comme "quelqu'un qui a perdu la grâce".[…] Je ne puis donc pas juger les autres. Mais il faut faire connaître la vérité, car si on l'enterre cela provoque des distorsions dans la vie de tous et ouvre la voie au Mal qui est toujours à l'affut.*

[1] LAZZARIN Stefano: *Una vita* d'Italo Svevo ou la quête de l'identité dans l'impasse du bovarysme in *Identité, langage(s) et modes de pensée*, Etudes réunies et présentées par Agnès Morini, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2004 (pp.47-67).

BDD-A6059 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:40 UTC)

(Vlad, p 244).

On remarque là aussi une idée générale d'un destin (social) à accomplir, thème récurent dans les romans de l'âge d'or du *Bildungsroman*. Avec le correctif moderne lié à l'image de soi, comme projection narcissique, qui est souvent le reflet de l'image que les autres se font des protagonistes. Marcus doit répondre à *l'image* que son éditeur a et veut en donner de lui, celle du romancier à succès, capable d'écrire un second roman tout aussi époustouflant que le premier. Mais écrire c'est reprendre à son compte le langage de son Maître; c'est franchir les épreuves qui sont faites de mots, puisqu'elles sont contenues dans les 31 conseils de Quebert:

> *-Parce que trente et un ans c'est importants. La dizaine vous façonne en tant qu'enfant. La vingtaine en tant qu'adulte. La trentaine fera de vous un homme ou non. Et trente et un signifie que vous avez passé ce cap*. (Dickert, p 658)

Pompiliu est poussé lui, comme investi d'une force obscure, à dévoiler un mystère et à débarrasser les villageois du poids d'une faute collective et donner, de cette manière un sens à sa vie. C'est du moins ce que suggère, subtilement, Al. Vlad dans les *Pluies amères*[1].

De même, Marcus Goldman, passant par des contradictions renouvelées sur le plan intellectuel, de l'écriture proprement dite, et sur le plan social, dans sa relation avec Harry, son mentor, mais aussi avec les habitants d'Aurora, finit par retrouver et l'amitié de son ancien prof et l'envie d'écrire, donc de parvenir à l'état d'auteur comblé, à l'image du romancier de talent. Marcus, celui qu'on appelait déjà *le Formidable* du temps de ses études, (se) pose des questions qui au-delà du sens de l'écriture tendent à toucher au sens même de la vie, de la condition humaine; les réponses que lui donne Quebert trouvent un écho profond chez l'auteur à succès qui n'a pas encore une parfaite image de soi:

> *[Quebert:] écrire a donné un sens à ma vie. Au cas où vous ne l'auriez encore remarqué, la vie, d'une manière générale, n'a pas de sens. Sauf si vous vous efforcez de lui en donner un et que vous vous battez chaque jour que Dieu fait pour atteindre ce but.. Vous avez du talent, Marcus,: donnez du sens à votre vie, faites souffler le vent de la victoire sur votre nom. Être écrivain c'est être vivant.[…] Le jour où écrire donnera un sens à votre vie, vous serez un véritable écrivain. D'ici là, surtout, n'ayez pas peur de tomber.*
>
> *C'est le roman que j'écrivis durant les deux années qui suivirent qui me propulsa au sommet. Plusieurs maisons d'édition me proposèrent de m'en acheter le manuscrit […] Dès sa parution en 2006, le livre connut un immense succès. Le Formidable du lycée de Felton devint romancier célèbre et ma vie s'en trouva bouleversée: j'avais vingt-huit ans et j'étais désormais riche, connu et talentueux.* ***J'étais loin de me douter que la leçon de Harry ne faisait que débuter***.(Dickert, pp104-105)

Les hésitations du héros se reflètent dans les hésitations de l'écriture, plus

[1] Pompiliu, le protagoniste des *Pluies amères*, se sent investi, une fois qu'il a décidé de porter les preuves du crime auprès des autorités compétentes, comme la personne chargée de la bonne action: *Il était un messager, Mercure aux ailes attachées aux pieds. Le monde devait savoir ce qui s'était passé dans ce village isolé, que le président du kolkhoze était devenu fous et avait transformé le village entier en une colonie de lépreux […] Là, il marqua un arrêt dans ses pensées. Il lui manquait l'instrumentaire*. (in *Ploile amare*, p.406).

BDD-A6059 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:40 UTC)

visibles dans l'aspect fragmentaire-narratologique de Dicker et dans l'inversion des chapitres. On suggère un accomplissement et le récit de ce parcours. Il y a une perte de repères au profit de l'hésitation qui conduit à **la prise de conscience de soi**, autre précepte du Bildungsroman, genre dont on peut approcher ces deux écrits si différents dans la forme. Comprendre que l'authenticité a pris le dessus du *semblant* et du *velléitaire*.

> -*Vous allez avoir trente et un ans, Marcus. Voilà, vous y êtes arrivé: vous êtes devenu un homme formidable. Devenir le* ***Formidable****, ce n'était rien, mais devenir un homme formidable a été le couronnement d'un long et magnifique combat contre vous-même*. (Dicker, p 658)

Le traitement moderne (surtout chez Joël Dicker) nous autorise à parler d'une "nouvelle possibilité de devenir des personnages" à la manière d'Emmeline Céron dans son analyse « De *Wilhelm Meister* à *Une Vie* d'Italo Svevo et à *L'Homme sans qualités* de Musil» [1]. Par la superposition des instances narratives, par les hésitations de l'écriture, le fragmentaire, la difficulté de verbaliser, on peut parler chez Dicker d'une phénoménologie de l'instance créatrice.

Conclusions

En prolongement des dernières recherches sur le roman de formation et à partir d'une intuition comparatiste qui nous faisait associer deux romans assez opposés à première vue, créés indépendamment l'un de l'autre, en des aires géographiques et linguistiques différentes, nous avons identifié des structures imaginaires semblables que nous pouvons assimiler à des topos.

La quête de la vérité se confond avec la quête de l'amour, et même de l'écriture et permet de donner un véritable sens à la vie, de parfaire la *projection imaginaire de soi* - rejoignant ainsi un topos du roman de formation, comme cela a été démontré ailleurs, par des chercheurs contemporains. Dans ces deux romans de notre corpus, l'évolution des protagoniste est vue comme une suite d'expériences modélisantes qui finissent par transformer non seulement l'individu mais aussi sa conception du monde dans des registres différents certes, mais enrichissants, et accaparants pour le lecteur, comme si leurs auteurs avaient voulu justifier la formule de Voltaire: "Tous les genres sont permis hormis le genre ennuyeux".

Bibliographie

Durand, G., *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1992
Chardin, Ph.,, *L'Amour dans la haine ou la jalousie dans la littérature moderne*, Droz, 1990
Roman de formation, roman d'éducation dans la littérature française et dans les littératures étrangères, sous la direction de Philippe Chardin, Paris, Éditions Kimé, 2007
Identité, langage(s) et modes de pensée, Etudes réunies et présentées par Agnès Morini, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2004.

[1] CERON, Emeline, *De Wilhelm Meister à Une vie d'Italo Svevo et à L'Homme sans qualités de Musil, le Bildungsroman entre rupture et continuité*, in *Roman de formation, roman d'éducation dans la littérature française et dans les littératures étrangères*, sous la direction de Philippe Chardin, Paris, Éditions Kimé, 2007, pp 275-283.

BDD-A6059 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:40 UTC)